

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57113

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Stadtadel und Bürgertum in den italienischen und deutschen Städten des Mittelalters, herausgegeben von Reinhard ELZE, Gina FASOLI, Berlin (Duncker und Humblot) 1991, 205 p. (Schriften des Italienisch-Deutschen Historischen Instituts in Trient, 2).

L'Institut historique germano-italien de Trente s'efforce de promouvoir depuis une vingtaine d'années des rencontres d'historiens sur des thèmes d'histoire comparative propres à l'Allemagne et l'Italie. Un premier volume, sorti en 1981, s'était déjà intéressé au thème des cités italiennes et allemandes au Moyen Age, fruit d'une rencontre qui s'était déroulée en 1979<sup>1</sup>. Dans cette même ligne, une nouvelle collection de l'Institut de Trente reprend le thème avec les deux mêmes auteurs qui avaient déjà dirigé la publication précédente. Ils ont réuni cette fois diverses études qui entendent faire le point sur l'évolution sociopolitique des villes de part et d'autre des Alpes au bas Moyen Age.

Les contributions qui ont été rassemblées dans le volume ont plus particulièrement voulu faire le point sur un aspect essentiel de l'évolution urbaine du bas Moyen Age, à partir du rôle tenu par deux groupes sociaux fondamentaux du monde urbain: noblesse et «bourgeoisie», ce dernier terme devant être compris sous l'acception de la population urbaine, et plus particulièrement les membres des métiers. Encore ne faut-il pas trop vouloir diviser les deux milieux sociaux dominants, comme le rappelle K. SCHULZ (*Stadtadel und Bürgertum vornehmlich in oberdeutschen Städten im 15. Jahrhundert*), à partir des notions bien connues, dégagées par Ph. Dollinger de «patriciat noble» et «patriciat bourgeois»<sup>2</sup>.

Le problème de la Seigneurie italienne domine la plupart des contributions, même lorsqu'il est sous-jacent dans certaines d'entre elles. G. FASOLI était évidemment la mieux qualifiée pour dégager les traits caractéristiques des luttes pour le pouvoir qui se déroulent dans les villes italiennes au XIII<sup>e</sup> siècle et qui mènent à la fin des gouvernements communaux pour faire place au pouvoir d'un homme «Seigneur» de la ville. Le thème fondamental est ainsi donné, qui est repris sous diverses formes par les divers auteurs. Ce qu'illustre en effet l'historienne italienne à partir du rôle joué par l'oligarchie dominante dans les villes de la plaine du Pô est repris par A. CASTAGNETTI pour celles de la Marche de Vérone et Trévise. Il est alors surprenant de constater que des traits caractéristiques de seigneurie urbaine puissent se retrouver dans l'Italie méridionale sous la plume de N. CILENTO comme en Sicile sous celle de E. MAZZARESE FARDELLA. Certes, N. Cilento ne manque pas de souligner l'évolution divergente entre les villes du Nord et du Sud de la péninsule, thème bien connu sans qu'il y ait de ce point de vue un véritable renouvellement de la problématique traditionnelle.

L'histoire des villes allemandes est rythmée par la lutte bien connue entre le «patriciat» et les «Zünfte». A. HAVERKAMP, qui connaît bien la littérature historiographique italienne, donne un exposé particulièrement riche du point de vue méthodologique sur les troubles urbains, en tentant notamment de les replacer dans le cadre de la problématique chère à K. Bosl: «potens» – «pauper». A partir de ses propres travaux sur Trèves comme de ceux de ses élèves (E. VOLTMER pour Spire), il dégage les temps forts de ces troubles: 1303–1304 (en Flandre et dans les villes épiscopales de l'Ouest et du Sud de l'Allemagne), 1327–1333 (dans les villes épiscopales et les villes de Souabe et d'Alsace), 1345–1350, (à l'occasion des luttes pour le trône impérial entre les Wittelsbach et les Luxembourg). Il met admirablement en valeur le rôle de quelques familles urbaines qui profitent de ces troubles pour s'emparer du pouvoir et s'y installer à la manière des «Seigneurs» italiens. L'exposé d'A. Haverkamp doit par ailleurs être complété par celui d'U. DIRLMEIER, qui dresse le cadre matériel propre aux cités germaniques et qui tente de donner une idée des revenus et de la consommation au sein des diverses couches sociales

1 *Le città in Italia e in Germania nel Medioevo: cultura, istituzioni, vita religiosa*, a cura di Reinhard ELZE e Gina FASOLI, Bologna 1981, 333 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 8).

2 Ph. DOLLINGER, *Patriciat noble et patriciat bourgeois à Strasbourg au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue d'Alsace* (1950), repris dans: *Pages d'Histoire. France et Allemagne médiévales, Alsace, Strasbourg 1977*, p. 203–228 (Association des Publications près les Universités de Strasbourg, Collection de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes, t. XXV).

urbaines, constituant ainsi la toile de fond sur laquelle se déroulent les troubles. L'analyse, déjà mentionnée ci-dessus sur ›Stadtadel und Bürgertum‹ dans les villes allemandes du XV<sup>e</sup> siècle, est d'une tournure classique, où il met en relief la différence devenue classique entre ministérialité bourgeoise et chevaleresque à partir des exemples de Nuremberg, Bâle et Strasbourg. La contribution de H. KNITTER sur les villes autrichiennes ne manquera pas de rendre de grands services, grâce notamment à la synthèse très claire de l'auteur sur l'évolution socio-institutionnelle des différentes cités, secouées elles aussi à la fin du Moyen Age par les tensions ›patriciat‹ – ›Zünfte‹ et les rivalités entre les familles surtout d'origine commerçante pour accaparer le pouvoir, souvent avec l'appui du prince.

L'ouvrage se recommande par le souci qu'ont eu tous les auteurs de rassembler une riche bibliographie, arrêtée le plus souvent à 1985. Les réalités caractéristiques des communautés urbaines, des ›universitates‹ italiennes, comme celles des ›Bischofsstädte‹, des ›Königsstädte‹, des ›Reichsstädte‹, des ›freie Städte‹ germaniques sont fortement dessinées. Les relations ›città-contado‹, ›Stadt-Umland‹ ne sont pas oubliées et font l'objet d'analyses attentives. Aucun des auteurs n'a omis de s'attarder à une analyse approfondie des structures sociales. Il en ressort une œuvre d'une grande richesse, où les divergences ressortent clairement entre villes italiennes et germaniques, même si une évolution commune les porte vers des formes de ›Seigneurie‹. Il sera désormais difficile d'étudier l'histoire urbaine de la fin du Moyen Age sans s'y référer, du moins en ce qui concerne l'étude des troubles qui ont agité ces cités de part et d'autre des Alpes.

Pierre RACINE, Strasbourg

Bevölkerungsstatistik an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit. Quellen und methodische Probleme im überregionalen Vergleich, herausgegeben von Kurt ANDERMANN und Hermann EHMER, Sigmaringen (Thorbecke) 1990, 148 p. (Oberrheinische Studien, 8).

Les 6–7 mai 1988, sous la direction de K. ANDERMANN et de H. EHMER se mettaient au travail des historiens<sup>1</sup> experts de l'Oberrhein (Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein), à Philippsburg, dans la résidence même du prince évêque de Spire initiateur des documents qu'ils se proposaient d'éditer. Exceptionnels mais insuffisamment exploités, les deux dénombrements de la population globale du grand chapitre de Spire en 1470 et 1530 – deux générations d'écart – se trouvent aux Archives Générales de Karlsruhe.

L'entreprise arrive à point nommé; bon nombre d'équipes de chercheurs s'attelle à ce difficile problème de démographie avant l'ère statistique: compter, oui mais qui, comment, où et pourquoi? L'objectif relativement neuf, du moins sous cette forme, des Oberrheinischen Studien est d'intégrer à l'édition critique des dénombrements dans leurs structures administratives de production, une typologie exhaustive des sources utilisables à des fins démographiques dans les régions voisines. Les photographies ne jouent pas le seul rôle d'illustration mais posent les bases d'un repérage rapide dans les archives. L'index, très soigneusement élaboré, concourt à faire de cet ouvrage un instrument de travail.

1 Walter G. RÖDEL, ›Statistik‹ in vorstatistischer Zeit. Möglichkeiten und Probleme der Erforschung frühneuzeitlicher Populationen, p. 9. Volker TRUGENBERGER, Quellen zur bevölkerungsstatistischen Regionalstruktur des schwäbisch-fränkischen Raumes im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit (bis 1648), p. 27. Peter BOHL, Quellen zur Bevölkerungsgeschichte des ländlichen Raumes am Bodensee im 16. Jahrhundert, p. 47. Gerhard RECHTER Bevölkerungstatistische Quellen Frankens. Bestand und Probleme, dargestellt am Beispiel des Fürstentums Brandenburg-Ansbach-Kulmbach, p. 65. Hermann EHMER, ›... obe sich der stiefft an luten mere oder mynner.‹ Die Volkszählungen im Hochstift Speyer von 1470 und 1530, p. 79. Kurt ANDERMANN, Probleme einer statistischen Auswertung der älteren Speyerer ›Volkszählungen‹ von 1469/70, p. 95. Karl-Otto BULL, Die erste ›Volkszählung‹ des deutschen Südwestens. Die Bevölkerung des Hochstifts Speyer um 1530, p. 109.